

RECENSIONS

-

Service social dans le Monde | « Les Politiques Sociales »

2021/3 N° 3-4 | pages 127 à 129

ISSN 1374-1942

DOI 10.3917/lps.213.0127

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-politiques-sociales-2021-3-page-127.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Service social dans le Monde.

© Service social dans le Monde. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Recensions

À propos de Barbara Glowczewski, Réveiller les esprits de la terre, Editions Dehors, Bellevaux, 2021
Jonathan Collin, Anthropologue (HE Vinci, HELMo & HELHa)

Barbara Glowczewski, anthropologue et directrice de recherche au CNRS, propose un ouvrage quelque peu particulier, fruit à la fois de ses recherches menées auprès de différents peuples aborigènes d'Australie depuis quarante ans et de l'exploration récente de nouveaux terrains, tels que l'Amazonie guyanaise et la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes. Il en ressort un ouvrage déroutant par son format très (auto)ethnographique puisque l'on « voyage » aux quatre coins du monde et lit de nombreux matériaux de terrain glanés ci et là, sans toujours percevoir d'emblée l'unité de l'ensemble. Néanmoins, il apparaît au fil des chapitres une thématique qui transcende ces divers terrains, à savoir une autre façon d'habiter le monde, plus respectueuse de la nature, pour une série de communautés, mais impliquant dans le même temps un combat à mener face aux autorités étatiques. Celles-ci se dressent en effet face à ces modes de vie alternatifs et n'hésitent pas à recourir à la force physique pour tenter de contraindre les « déviants », du monde aujourd'hui quasiment entièrement occidentalisé, à rentrer dans le moule. Peine parfois perdue, mais au prix de nombreux sacrifices personnels et matériels dans le chef de ces communautés alternatives. Mais le matériel qui leur importe est ici la Terre, un commun en partage avec les autres vivants, humains et non humains, une Terre que ces communautés ont décidé de défendre. Bien que critiquant le totémisme aborigène proposé Philippe Descola (p. 99) dans *Par-delà nature et culture* (1), on retrouve ainsi également chez Barbara Glowczewski une anthropologie de la nature qui n'est pas sans rappeler celle définie par Philippe Descola (2) décrivant, à travers l'examen de quatre ontologies, dans le chef d'êtres humains d'autres rapports possibles à leur environnement.

Ce livre interroge en outre la posture de tout chercheur et nous ramène à la question du militantisme. Le chercheur peut-il être, voire doit-il être militant? Une partie de la conclusion de l'ouvrage ne laisse aucun doute sur la pensée de son auteure: « Le contrôle violent imposé par notre Etat incapable de répondre à la pandémie planétaire autrement que par un langage sécuritaire de guerre qui menace tant de libertés et de droits acquis, accélère la nécessité d'un changement de monde, peut-être plus radical que la fin du pouvoir monarchique. Il s'agit de devenir terre comme territoire, en cristallisant l'esprit un peu païen du "nous sommes la nature qui se défend" ou plutôt "nous sommes le bocage qui se défend" comme les peuples autochtones disent "nous sommes le désert, la forêt, la mer, le fleuve, cette pierre ou cette source qui se défend", et pourquoi pas aussi "nous sommes telle ou telle zone urbaine qui se défend" avec ses couches géologiques empilées? Il reste à essaimer ce désir de devenir territoire, le semer, l'aimer et s'aimer. Toutes les formes de pouvoir qui menacent les attachements entre les humains.es et avec leurs milieux n'arrêteront pas la possibilité d'alternatives de vie. » (p. 276-277). Mais la conclusion engagée et l'engagement que l'on peut retrouver en filigrane de l'ouvrage ne doivent pas faire oublier la maison d'édition choisie: Dehors. Celle-ci note ainsi, dans la présentation qu'elle

propose sur son site Internet: « Par la publication de ces ouvrages et en accompagnant des expériences, des modes d'organisation et des réflexions qui se réalisent de par le monde, nous voulons contribuer à donner sa pleine signification politique et philosophique à l'élaboration de nouvelles pratiques collectives dans et par-delà la société des hommes. » (3) L'objectif apparaît pleinement rempli avec le livre de Barbara Glowczewski, engagé certes, mais s'appuyant sur une riche collection de matériaux (auto)ethnographiques recueillis depuis des décennies, et poursuivant sans doute l'idée que les sciences sociales doivent soutenir l'action sociale.

(1) Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

(2) Descola Philippe, *Anthropologie de la nature*, Paris, Collège de France, *Leçons inaugurales*, 2013.

(3) <http://www.editions-dehors.fr>, consulté le 3 octobre 2021.

S. JACOB & N. SCHIFFINO (sous la coordination de), *Fondements et prospective pour l'analyse de l'action publique*, Ed Bruylant, 2021.

En science politique, l'analyse des politiques publiques a été l'un des domaines les plus à la mode et les plus développés à la fin du 20e siècle. Des concepts et des modèles ont été élaborés pour décoder tous les secteurs: économie, finance, environnement, santé publique, enseignement, etc. Aujourd'hui, ce sont des problématiques transversales qui s'imposent: la participation, la durabilité et le climat, la digitalisation et l'intelligence artificielle. Comment les outils classiques de l'analyse des politiques publiques nous aident-ils à les comprendre?

L'ouvrage expose de manière claire et condensée les apports de la littérature scientifique tant anglo-saxonne que francophone. Il éclaire les futurs de l'action publique au 21e siècle. Quels défis attendent les générations à venir et comment les aborder? Il détaille aussi bien les acteurs que les lieux et les temporalités des décisions politiques.

A. MANÇO, L. SCHEURETTE (éds), *L'inclusion des personnes d'origine étrangère sur le marché de l'emploi. Bilan des politiques en Wallonie*, Paris, L'Harmattan, coll. «Compétences interculturelles», 2021.

Ce livre présente et évalue les initiatives wallonnes en matière d'insertion socioprofessionnelle des travailleurs issus des migrations, dont celles des Centres régionaux d'intégration et de leurs partenaires de terrain. L'Institut de Recherche, Formation et Actions sur les Migrations (IRFAM) a travaillé en bilatéralité avec les contributeurs afin de les accompagner à identifier, à renforcer et à documenter des actions prometteuses dédiées à l'insertion des migrants et au rapprochement de ces travailleurs et des entreprises locales. L'ouvrage est organisé en trois parties. La première présente et évalue huit dispositifs d'insertion mis en œuvre en Wallonie. La deuxième partie propose une série de sept contributions critiques et prospectives sur l'inclusion des personnes d'origine étrangère sur le marché du travail dans cette région. La dernière partie de l'ouvrage met, enfin, en exergue la coopération avec les entreprises, si rare et si nécessaire pour l'insertion. Le livre s'achève avec des re-

commandations en direction des responsables et des acteurs des politiques d'insertion. Un livre important sur l'insertion professionnelle des travailleurs migrants, cette contribution conclut un trio d'ouvrages parus depuis 2017 dans la même collection.

HAMZAOUI M., CAPRIOLI N., *Présences tunisiennes Belgique. Témoignages croisés sur trois générations*, Editions Couleur livres, Bruxelles, 2021.

À l'occasion du 50e anniversaire de l'accord bilatéral belgo-tunisien (7 août 1969) pour l'envoi en Belgique de travailleurs immigrés, ce livre sur les "Présences tunisiennes en Belgique" retrace différentes facettes des parcours intergénérationnels (de la première génération à leurs enfants et petits-enfants) des personnes d'origine tunisienne.

L'envie de se raconter. Voilà ce qui nous a frappés en rencontrant la vingtaine de femmes et d'hommes, âgés de 23 à 72 ans, résidant à Bruxelles, Liège, Renaix, ou Gand. Raconter leur vérité vécue, par touches impressionnistes ou réalistes selon la personnalité de chacun, ponctuées d'éclats de rire ou de larmes, en jouant avec les mots, avec ou sans métaphores, en français et parfois en tunisien quand ça passe mieux, autour d'un thé ou d'un repas. En prenant le temps, aussi. Le temps de donner un sens au déracinement... même si on n'est pas des arbres.

Cette polyphonie de témoignages doublée d'une lecture sociologique apporte un éclairage sur les Tunisiennes et Tunisiens de Belgique.

COLLECTIF D'ANALYSE DES FAMILLES EN CONFINEMENT, *Familles confinées. Le cours anormal des choses*, Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, 2021.

Que s'est-il passé dans les familles pendant le confinement décrété en France de mars à mai 2020 ? Comment les individus ont-ils vécu cette situation alors exceptionnelle, qui les a contraints à faire coexister en un même lieu diverses activités ordinairement réalisées dans des espaces et des temporalités distinctes ? La situation a été abondamment décrite à l'aide de statistiques rappelant des conditions de vie radicalement différentes : taille du logement, nombre d'enfants au sein du domicile, lieu de vie, etc. Mais si l'on sait que les cadres de vie du confinement ont été différents, on sait moins comment il a été vécu et ce qu'il a impliqué pour les familles et leurs membres. Comment se sont réorganisés travail professionnel et prise en charge des enfants ? Cet ouvrage examine ces questions à travers une enquête par entretiens répétés auprès de dix-huit familles, suivies entre mi-mars et fin juin 2020 et appartenant à divers milieux sociaux et territoriaux. Il souligne combien les expériences du confinement revisitent les difficultés de conciliation travail/famille et éclairent plus largement les inégalités persistantes de classe et de genre.

Cet ouvrage est le fruit d'une enquête collective menée au sein du réseau thématique n° 48 « Articulation des temps sociaux » de l'Association française de sociologie. Des doctorant-es, post-doctorant-es et chercheur-es titulaires se sont réunis au sein d'un -Collectif d'Analyse des Familles en Confinement : Pascal Barbier, Myriam Chatot, Bernard -Fusulier, Julie Landour, Marianne Le Gagneur, -Alexandra Piesen,